



La bande à Junior

De la même autrice :

La folle histoire de Mathurin le bœuf de Misyé Jéra, Éditions Nèg Mawon, 2024

Les cheveux de Médélice, Éditions Nèg Mawon, 2022

Rikokoko ne sait plus chanter, Éditions Nèg Mawon, 2021

Maïa des bois, Éditions Exbrayat, 2018

ISBN : 978-2-487-953-08-6

Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© Octobre 2025, Éditions Nèg Mawon, Imm. Mahogany

La Voie Verte Z.I Jarry 97122 Baie-Mahault GUADELOUPE

secretariat.enm@gmail.com

Myrna MÉLIOT

La bande à Junior



EDITIONS
Nig Mawon



*À ma mère pour son aide précieuse,
ma sœur pour son soutien indéfectible,
Et à tous les enfants qui rêvent encore.*

La bande

Josué, surnommé **Junior**, est le chef de la bande. Très intelligent, c'est un véritable surdoué. Un petit monsieur-je-sais-tout, mais qui sait vraiment tout, tu vois ?

Barnabé (on l'appelle **Bouboul** parce qu'il mange tout le temps) est aussi fort qu'un bœuf. C'est la force de l'équipe.



Barnabé



Josué
(Junior)

Christine, c'est la bricoleuse. Mais attention : il faut l'appeler **Chris**, sinon elle se fâche tout rouge. C'est une vraie bagarreuse.

Viviane, c'est la pipelette. Elle parle beaucoup et a toujours des conseils à donner, même quand on ne lui demande rien.





Panique dans le quartier ! Man Titine, la célèbre marchande de bokits, a disparu sans laisser de trace. Que s'est-il passé ? Où est-elle allée ?



LA ROULOTTE À BOKITS

- Alors les gars, il se passe quoi ?
- Hé ho, tu m'oublies !
- Excuse-moi Christine !
- Chriiis ! je m'appelle Chris, **konbyen fwa pou mwen di-w sa !**
- Donc je disais, il se passe quoi, pourquoi Junior nous a convoqués ici ? reprit Viviane. Non loin de l'enclos des cochons et du poulailler de **Misyé** Clodomir, la bande avait

construit une petite cabane avec du bois de récupération, des barils et de vieilles tôles.

Junior s'approcha avec nonchalance, une main sur la hanche. Machinalement, il retira une de ses sucettes de sa poche et commença à l'ouvrir.

Il avait toujours une poignée de sucettes dans ses poches pour l'aider à réfléchir, disait-il.

— Vous savez que la marchande de la rue Saint-Félix a disparu, dit-il entre deux suctions. Il n'y a plus de roulotte et plus de trace de **Man** Titine. J'y suis passé ce matin et rien, même pas une odeur de bokit dans la rue. Elle s'est...

— Comment ça elle a disparu ? l'interrompt Viviane.

Junior lui lança un regard noir, celui qui disait qu'il n'appréciait pas du tout qu'on lui

coupe la parole. Tout le monde le savait pourtant.

— **Tchip**, lança Junior. Je disais donc... Elle a disparu du jour au lendemain.

Barnabé commençait à s'inquiéter, si bien qu'il grignota son paquet de chips en quelques secondes.

— Sa roulotte aussi ? Mais ce n'est pas possible ! Je vais les manger où mes délicieux bokits ? dit-il tristement.

— Calme-toi, Bouboul ! **Nou ka alé rézoud pwoblèm-la !** On aime tous, les bokits de **Man** Titine. On va vite élucider ce mystère.

— **Wè !** Moi je dis tout pareil que toi, Junior, en plus je mangerai bien un agoulou ou un de ces burgers de plantains ce midi.

— Alors déjà, qui sait où habite cette **Man** Titine ? demanda Junior.

Tous se regardèrent, personne ne semblait le savoir.

— On peut toujours demander au lolo du quartier, proposa Viviane. **Man** Titine doit sûrement acheter ses ingrédients là-bas.

— **Wè**, ok, on va faire ça ! Quelqu'un a d'autres idées ? Non ! Donc on va déjà explorer cette seule piste. Bouboul et Chris, allez voir les gens du coin, là où était stationnée la roulotte, peut-être qu'ils sont au courant de quelque chose. Viviane et moi, on va au lolo !

La gérante du lolo les accueille avec un large sourire fardé de son plus beau rouge à lèvres, qui rappelait le toit de l'écurie du vieux cheval de course de **Misyé** Maxime.



— **Bonjou sé timoun-la**, c'est toi le petit bébé de Madame Donatien ? **Vini-w pou mwen bò-w !**

— Je ne suis pas un bébé madame, répondit Junior.

— **Kra kra kra ! Ou ka palé byen pou laj a-w, ti doudou !** rigola la gérante.

Junior se vexa et recula jusqu'à l'entrée de l'échoppe.

— Toi, demande-lui, dit Junior à Viviane.

— Euh bonjour madame, vous connaissez **Man** Titine, la marchande de la roulotte de la rue Saint-Félix ?

— Bien sûr que je la connais. Elle vient à ma boutique quand il lui manque de la farine pour ses fameuses recettes.

— Pourriez-vous nous donner son adresse ? La gérante les regarda d'un air méfiant.

— Et que lui voulez-vous à **Man** Titine exactement ? J'espère que ce n'est pas pour l'ennuyer !

— Pas du tout, on aimerait juste savoir pourquoi elle ne vend plus dans sa roulotte.

— Ah, **zòt ni rézon**, moi aussi ça m’a étonnée de ne pas la voir venir m’acheter un petit quelque chose ces temps-ci. Je vous donne son adresse mais passez-lui bien le bonjour de ma part.

Viviane et Junior avaient réussi à avoir l’adresse de **Man** Titine.

— Allons rejoindre les autres rapidement, dit Junior toujours très énervé.

De leur côté, Barnabé et Chris interrogeaient le voisinage à l’emplacement de la roulotte.



— Hé, **sé timoun-la, poukibiten zòt ka pozé tousa kèksyon isidan, zòt ka travay ba lalwa !**

— Moi je ne l'ai pas vue les enfants, je me suis aussi inquiétée de son absence.

— Mais oui, où est-elle passée ? **Mwen menm byen fen, an té manjé on bon ti migan oswè-la. Nou byen vandrèdi ? Dapré mwen sé jou i ka vann sa...**

— Ah oui, **mwen ka vwè ki moun, on bèl ti madanm, i an fòm toubòlman sé on plézi vwè-y kotésit !**

Barnabé et Chris pouffaient de rire devant le dernier voisin interrogé. Un petit papi qui leur donnait l'impression d'avoir bien cavale durant son époque.

— Hé les amis, venez ! On a l'adresse de **Man** Titine ! Allons-y ! leur cria Junior au loin.

Man Titine habitait une petite case bleue cachée par des balisiers rouges et jaunes.

Viviane était la plus grande de la bande, mais elle dut se mettre sur la pointe des

pieds pour atteindre la cloche au-dessus de la porte d'entrée.

Kling ! Kling ! Kliiing ! Une voix se fit entendre au fond de la case.

— **Mwen ka vini !** cria la voix. Bonjour les enfants, que me voulez-vous ?



Junior s'avança dès que la marchande entrouvrit la porte.

— **Man** Titine, pourquoi vous ne vendez plus de bokits dans le quartier ? Où est passée votre roulotte ? s'empessa-t-il de demander.

— Doucement ! **Sé timoun-la, on kèksyon a la fwa !** Laissez-moi m'asseoir un peu, je suis récemment

sortie de l'hôpital, je n'ai pas encore repris toutes mes forces.

Man Titine s'assit dans son fauteuil à bascule dans un coin de la véranda.

— Et si je vous servais un petit jus de goyave et des galettes de manioc avant qu'on ne discute ? proposa-t-elle.

— Oh oui, j'ai très faim après toutes ces recherches, dit rapidement Barnabé.

— Bouboul ! Tu viens de manger un cône glacé et des biscuits salés quand tu nous as obligés à faire un arrêt à la station-service.

— Les gars, moi aussi j'ai faim ! poursuivit Viviane.

— Arrête avec ton « les gars », je suis une fille moi ! dit Chris en toisant Viviane.

Man Titine revint avec un plateau garni et des gobelets pour chacun.

— Je vous laisse vous servir, dit-elle en se rasseyant.

Viviane, tout naturellement, se mit à servir le groupe sous l'œil interrogateur de Junior.

« Elle ne se prend tout de même pas pour le chef de la bande ? » se demanda-t-il.

Man Titine le sortit de sa rêverie en commençant son récit.

— Alors, comme je vous le disais, j'étais à l'hôpital pour un petit souci de santé. **Ayen dè grav !** Mais je ne pourrai pas reprendre le travail pour le moment.

— Hey ! Mais c'est très grave ça **Man** Titine, hurla Barnabé. Vous allez perdre toute votre clientèle. Vous n'avez personne pour vous aider le temps... le temps de votre convalescence ? ...le temps que vous soyez de nouveau sur pied ? ...jusqu'à ce que vous alliez mieux ?

— Non, malheureusement je n'ai personne.

— On veut bien vous aider, nous, on adore vos bokits, proposa Junior.

— Mais vous savez faire des bokits, les enfants ?

Tous se regardèrent dans le blanc des yeux.
Viviane haussa les épaules et Barnabé regarda le plafond.

— Je sais très bien lire et comprendre une recette, c'est très facile, on ira sur Youtube, rassura Junior.

— Et moi, j'ai de la force dans les bras pour pétrir la pâte et je peux aussi être le goûteur officiel, dit Barnabé en se tapant le ventre.

— Apprenez-nous **Man** Titine ! S'il vous plaît, apprenez-nous ! supplia Chris.

Man Titine sourit de toute cette agitation.

— À dire vrai les enfants, je serai ravie de le faire, ça m'amuserait beaucoup de voir comment vous allez vous en sortir dans la réalisation de mes fameux bokits. Demain samedi, venez dans l'après-midi vers 13 heures, je vais vous initier à la préparation. N'oubliez pas de demander d'abord l'autorisation à vos parents.

— **A dèmen, Man** Titine ! crièrent-ils tous en repartant.

Man Titine était heureuse de l'attention que cette joyeuse bande portait à son égard.



Le soir venu, Junior n'avait toujours pas digéré le fait d'avoir été traité de bébé.

— Maman ! Pourquoi tout le monde me voit encore comme un bébé ? En plus, les adultes veulent toujours nous embrasser sans notre autorisation.

— Oh mon Juju, tu seras toujours le bébé de ta maman, lui dit-elle en posant un bisou sur sa joue.

— **Manmaaaan !**

— Mon Juju, ne t'en fais pas, les gens sont un peu décontenancés de se retrouver face à un petit gars aussi intelligent que toi. C'est rare à ton âge. Tu dois simplement leur dire que ça ne te plaît pas.

— J'espère que tu as raison maman, car ça me dérange beaucoup.

— Allez, on passe à table mes chéris ! Je vous ai préparé un bon gratin de patates douces.

C'est à ce moment précis que le grand frère de Junior fit irruption dans la salle à manger.

— Alors, minus, qui t’a traité de bébé ? Tu veux que je m’en occupe ?

Jordan avait tout entendu depuis le salon.

Il se donnait des airs de gangster, mais Junior l’avait surpris un jour en train de crier dans la cour, poursuivi par l’un des coqs de combat de **Misyé** Clodomir.



— Non, merci Jordan, arrête de raconter des sottises. Maman, demain on va aider **Man**

Titine, tu sais, la marchande de la roulotte de la rue Saint-Félix. Elle ne peut plus faire ses délicieux bokits et on va lui donner un coup de main.

— Bien sûr, je la connais très bien. Tu peux y aller !

*

Le lendemain après le déjeuner, Junior rejoignit sa bande à la cabane afin qu'ils puissent se rendre tous ensemble chez **Man** Titine.

— **Man** Titine, on est là ! crièrent les enfants en faisant sonner la cloche de l'entrée de la petite case bleue.

— Alors déjà, on va commencer par se laver les mains correctement. Puis prenez-moi un bol dans le placard et sortez tous les ingrédients : la farine, le sel, le saindoux, de l'eau et de la levure. Vous êtes prêts ! Tamisez-moi cette farine !

— Tout le paquet de farine, **Man** Titine ?

— Oui, vas-y, **vidé tout kilo farin-la !** Il y en aura bien assez pour tout le monde. Le petit groupe versa le paquet en un seul bloc au-dessus du tamis, ce qui provoqua une fumée blanche dans toute la cuisine. Tous avaient une tête de fantôme, avec leurs visages enfarinés. **Man** Titine rigola de bon cœur. Jamais elle n'avait autant ri.



— Maintenant que vous avez tout mis, on va passer au pétrissage de la pâte. Pendant que vous faites ça, je vais mettre de l'huile à chauffer.

Barnabé prit cette étape du pétrissage pour un dû. Il serra les poings et se mit à frapper la pâte à bokits.

— Hé **timal, ou konprann nou adan on gougé, kalmé kò-w !** Laisse-moi te montrer, j'ai déjà vu ma mère en faire un bon nombre de fois.

— Pousse-toi Junior, tes mains sont trop minuscules, pesta Viviane.

Junior lança à Viviane son fameux regard noir mais elle était trop occupée à lui prendre le bol des mains.

— C'est comme ça qu'on doit faire, dit-elle.

— Maintenant séparons la pâte, façonnez votre bokit et vous irez le mettre chacun

votre tour dans l'huile chaude, dit **Man Titine**.

— Moi d'abord ! cria Viviane.

— Roooh, arrête ton cinéma Viviane, tu nous fatigues, s'énerva Chris.

— Ta pâte est presque cuite, lui lança Barnabé, dépêche-toi, c'est mon tour après.

— Doucement les enfants, tout compte fait, je vais me charger de la cuisson.

Une fois tous les bokits cuits, **Man Titine** proposa de les garnir de jambon frit aux épices, accompagnés de fromage râpé.

— **I bon kan menm sa nou fè la ?** Hein **Man Titine** ! dit Chris.

Tous se régalerent avec fierté du travail accompli de cette après-midi-là.

— Les enfants, je pense que vous êtes prêts à me remplacer le temps que je reprenne le travail. Mais vous ne vendrez pas dans la

roulotte. Je vous propose plutôt de prendre les commandes en semaine et ainsi on préparera les bokits tous ensemble le week-end ! Ça vous dit ?

— Bien sûr, on est partant !

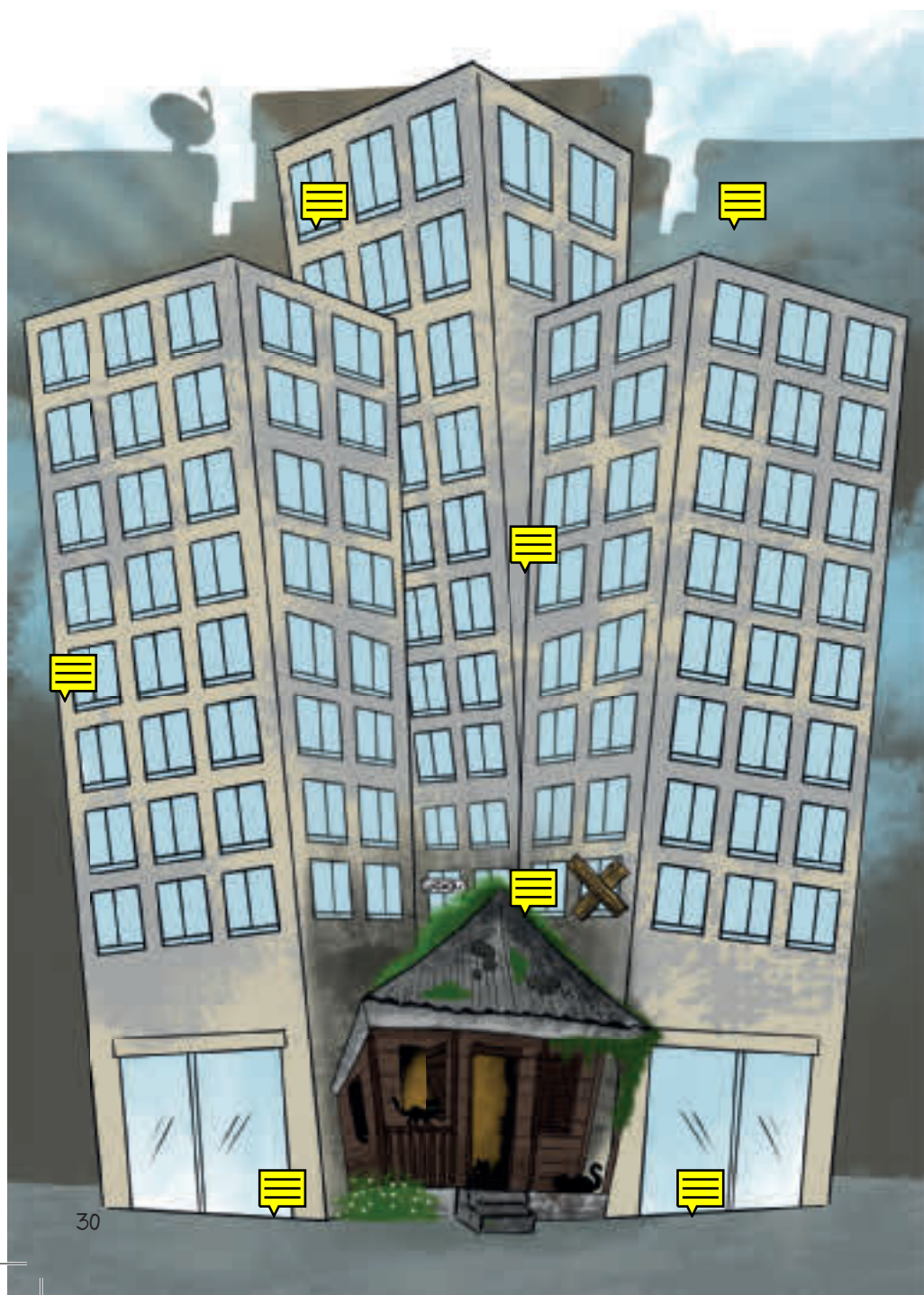
— Et le petit plus, les enfants, c'est que vous partirez chacun avec un bokit.

— Miam, je vais dévorer du bokit tous les week-ends ! dit Barnabé en se frottant le ventre.

Et voilà comment notre petite bande a été enrôlée en tant qu'apprentis chez **Man** Titine durant plusieurs week-ends.

Bonne nouvelle, la marchande et sa roulotte ont retrouvé leur place dans la rue Saint-Félix et les acheteurs en sont plus que ravis. Tout le long de la rue, une bonne odeur de bananes plantain, de bokits et d'agoulous garnis et épicés embaumait le quartier.

C'est sûr, **Man** Titine est de retour.



Devant une vieille maison aux volets toujours clos, des chats étranges rôdent... mais personne ne sait qui y habite. Un jour, un élève de l'école disparaît mystérieusement.



LA VIEILLE DAME AUX CHATS

Au bourg de Saint-Félix, derrière les immeubles de plusieurs étages, vous pouvez apercevoir une petite case qui survit au temps, coincée entre les immeubles en béton.

La case aux chats, c'est ainsi que l'avaient nommée les habitants à cause des nombreux chats qui y avaient élu domicile.

Dans cette case, vivait depuis longtemps, bien avant la naissance de nos grands-parents, une vieille dame que personne n'avait pu apercevoir jusqu'alors.

« Ceci était fort improbable, car cela aurait voulu dire que cette dame avait bien plus de cent ans. Junior avait réfléchi à la question. C'était IM-PO-SSI-BLE ! »

Aujourd'hui, pendant la récréation, le grand Octave a assuré qu'il avait regardé à l'intérieur de la mystérieuse case et que personne ne semblait y vivre. Les meubles étaient pleins de poussière et la peinture était défraîchie et écaillée à plusieurs endroits.

— Accompagnez-moi là-bas, je vais vous montrer un jeu amusant, **zòt ké vwè nou ké ri toubòlman !** Vous êtes des poules mouillées ou quoi ?



Junior n'était pas très convaincu. Il savait d'expérience que le grand Octave ne connaissait aucun jeu amusant. Son seul loisir était d'embêter tous les enfants de l'école juste parce qu'il les dépassait de plusieurs têtes grâce à ses longues jambes de basketteur.

Junior décida toutefois que toute la bande irait quand même voir, par curiosité, cette case aux chats. En plus, il n'était sûrement pas une poule mouillée.

— D'accord, on ira tous avec toi après l'école ! accepta Junior.

Partout, au-dessus du toit de la case, sur la véranda et sur les trois seules marches d'escalier de l'entrée, les chats étaient nombreux. Chat tigré, chat noir, chat gris, chat roux, chat blanc... À l'arrivée des enfants, ils coururent tous se cacher.

Le grand Octave rigola.

— Regardez bien ce jeu, il faut viser les chats, vingt points sur les plus petits et dix points sur les plus gros, ricana-t-il en lançant une pierre.

— Arrête ça tout de suite ! cria Junior, qui ne supportait pas l'injustice. Ce n'est pas drôle.

— Mais si, c'est drôle, essaie, tu verras !

— Moi, j'adore les chats, je ne ferai jamais ça, dit Barnabé inquiet.

— Tu arrêtes ça tout de suite ou ma bande et moi on se casse d'ici ! menaça Junior.

— Bah cassez-vous ! s'énerva Octave en lançant à nouveau des pierres dans tous les coins de l'habitation.

— **An nou tiré kò an nou isidan !** cria Junior.

La bande s'en alla en laissant Octave seul à son horrible jeu.

*

Le lendemain à l'école, pendant l'appel, tout le monde remarqua l'absence d'Octave.

Le jour suivant, toujours pas de signe d'Octave.

Cette fois à la sortie, Junior, Viviane, Chris et Barnabé décidèrent d'aller voir du côté de la vieille case si Octave ne traînait pas par hasard dans le coin.

Ils furent surpris d'y trouver une petite dame aux cheveux grisonnants assise sur la véranda, entourée des chats.

Très gênés, ils demandèrent tout timidement :

— Bonsoir madame, auriez-vous vu un jeune garçon passer par ici ? Il est très grand et mince.

— **Awa, jenn gason**, je ne vois jamais personne par ici, dit-elle entre deux ricane-ments.

Le rire de la vieille dame ne rassurait pas Junior qui se posait encore plus de questions.

Il se concentra avec son groupe comme il avait vu les rugbymen le faire durant les matchs de rugby.

— Je pense qu'elle cache quelque chose, chuchota Junior. Je vais lui poser quelques questions pièges.

— Moi non plus je ne suis pas convaincue et si vous voulez mon avis, on ferait mieux de partir vite d'ici, dit peureusement Viviane.

— Moi je te suis, assura Chris, je suis toujours parée en cas de problème.

— Moi j'ai quand même un peu peur, déglutit Barnabé.

— Madame ! cria Junior en se retournant. J'aimerais vous demander autre chose.

Mais déjà la vieille dame et ses chats avaient disparu.

Sur la terrasse, un seul chat se montrait encore. C'était un grand chat noir tout maigre qui miaulait en direction du groupe comme s'il voulait leur dire quelque chose.

Un sifflement retentit dans la case et il se précipita aussitôt à l'intérieur.

— On doit le suivre je crois, bredouilla Junior.

— Ce sera sans moi, s'affola Viviane. De toute manière on ne doit pas rentrer chez les gens comme ça.

— Moi non plus, je n'en ai pas envie, on ferait mieux de rentrer chez nous avant la nuit. L'heure du goûter est passée et je n'ai encore rien mangé, se plaignait Barnabé.

— Moi, je suis prête à y aller Junior, surenchérit Chris.

— Bon ok, on va rentrer. Octave sera sûrement de retour dès lundi à l'école.

*

Pendant tout le week-end, Junior n'arrêtait pas de penser à la vieille dame aux chats et décida d'en parler à son grand père.

Ignace, le grand-père de Junior était un grand conteur, il connaissait des centaines

d'histoires qu'il se plaisait à raconter à ceux qui voulaient bien l'écouter.

Assis sous la galerie, non loin de l'arbre à pain, il aimait contempler le voisinage depuis le haut du morne où était nichée sa maison. Il savait tout, car il surveillait tout le monde. L'heure précise où **Man** Titine ouvrait sa roulotte, si **Misyé** Clodomir avait déjà nourri ses cochons et ses poules ou qu'une journée de plus était passée sans que le vieux cheval de course de **Misyé** Maxime ne soit passé de vie à trépas.

— Grand-père, connais-tu la vieille case cachée entre les immeubles de la cité Vaucheron ?

— **Ki sa ?** le visage du grand-père blêmit. Ne t'approche surtout pas de cette maison Junior ! Elle existait déjà avant ma naissance et on dit qu'elle est habitée par la diablesse mais on n'y a jamais vu personne.

— Oui, nous on a vu une dame avec plein de chats, on lui a même parlé.

— **Ka ou ka di mwen la ti gason ?** Vous avez vu quelqu'un dans cette maison ?



— Il y avait une vieille dame sur la terrasse et on est allé lui demander si elle avait vu notre camarade de classe.

— Votre camarade de classe a disparu ? balbutia le grand-père. Ne sais-tu pas que,

jadis, des enfants du quartier ont aussi disparu aux alentours de cette maison ? C'est ce que m'ont toujours raconté mon père et mon grand-père... Ton ami a été transformé en chat, ne le cherche plus ou tu subiras le même sort !

— Grand-père, dit Junior avec un sourire, je ne crois pas aux contes et aux légendes. Ce ne sont que des histoires pour faire peur aux enfants. On était à la recherche d'Octave, c'est une petite fripouille de notre classe. L'autre jour, il lançait des pierres sur les chats de cette maison. Je reste persuadé que cette dame l'a vu car elle rigolait quand elle nous a affirmé le contraire.

*

À la cabane, Junior avait réuni toute la bande pour avoir leur avis sur ce que lui avait raconté son grand-père.

— Moi j'y crois, cria Viviane. Tu te souviens de ce chat qui nous a miaulé quelque chose

avant de partir ? C'est le grand Octave, j'en suis sûre. En plus, il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau.

— Ah ah ah, le grand Octave transformé en chat ! ricana nerveusement Barnabé.

— On doit aller le sauver ! proposa Chris.

— Euh, calmons nous, dit Junior. Je ne crois pas à ces bêtises mais on fera vite la lumière sur cette affaire. Il y a une logique derrière tout cela et ce ne sont pas des contes pour enfants. Attendons de voir si Octave revient à l'école !

*

Le lundi arriva mais, après l'appel, toujours pas d'Octave en vue.

— Attendons de voir s'il se manifeste à la récré, peut-être a-t-il eu du retard ce matin.

Mais à la fin de la journée, Junior dut se rendre à l'évidence. Octave ne viendrait pas à l'école.

— Allons voir à la vieille case aux chats si Octave ou la vieille dame y sont !

En arrivant devant l'habitation, pas de trace du grand Octave, ni même de la vieille dame. Et aucun de ses chats, non plus. La bande était déçue.

— Et si on regardait à l'intérieur ? proposa Chris. Je me suis préparée pour l'occasion. Elle sortit de son sac un collier d'ail, un petit couteau suisse que lui avait ramené son oncle lors de ses nombreux voyages, et un filet qu'elle avait fait elle-même avec une vieille moustiquaire.

— C'est quoi tout cet attirail ? Ce n'est pas un vampire, c'est une diablesse !

— Ah, maintenant tu l'admetts ! Toi aussi tu crois que c'est la maison de la diablesse ! pesta Viviane.

— Pas du tout, bafouilla Junior.

— J'ai ramené mes réserves, je suis prêt pour la bataille ! cria Barnabé en brandissant

le lot de snacks qu'il cachait dans son sac à dos.

Junior ne pouvait plus reculer, il fallait qu'il soit brave lui aussi. Après tout, il était le chef de la bande.

— Ok, on rentre ! décida-t-il.

La bande monta les trois marches de l'entrée et poussa la porte. Celle-ci grinça dans un bruit effroyable.

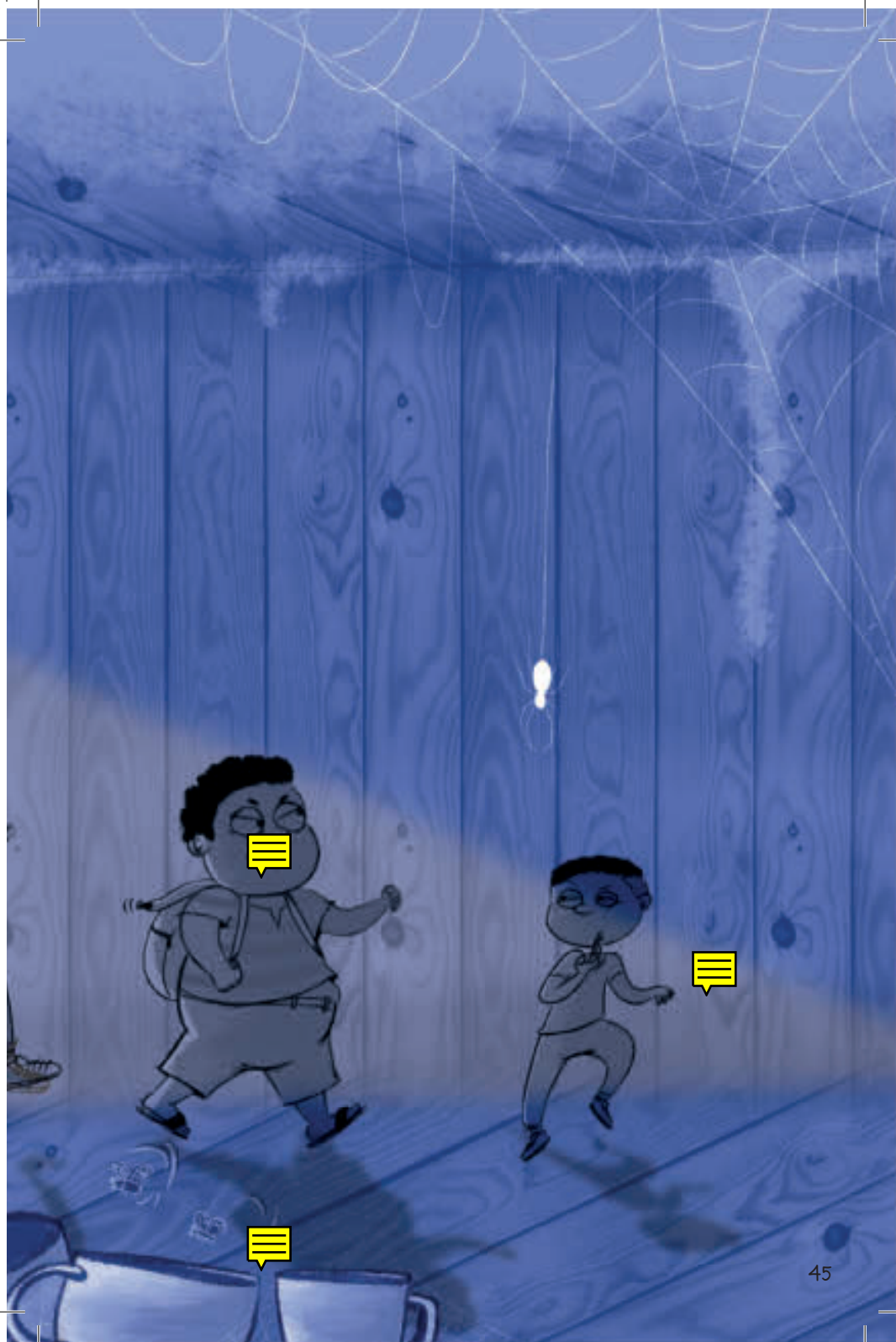
— Vous êtes sûrs de vous ? **An nou kalkilé tibwen plis si sa nou ké fè si nou jwenn ladyablès**, chuchota Viviane.

— Chut ! **Pé la !** On ne parle pas en mission, dit Junior, un doigt sur la bouche.

Ils traversèrent le salon en file indienne, en prenant soin d'éviter de faire grincer le plancher.

Le grand Octave avait raison. La peinture était défraîchie, la poussière et les toiles d'araignée s'accumulaient partout et recouvraient tous les meubles de la maison.





Dans la cuisine, pas de fumet ni de vaisselle sale. Il était évident que personne n'y cuisinait plus depuis belle lurette.

La pièce du fond devait être la chambre. La petite bande marqua une pause avant de l'ouvrir.

Sur le lit se trouvait une couverture et, sous celle-ci semblait se dissimuler une forme mouvante.

— Hiii, laissa échapper Viviane, sortons d'ici !

— **Kimoun ki la ?** demanda une voix qui s'extirpa de sous la couverture.

Viviane cria de plus belle et prit ses jambes à son cou.

— Je vous attends dehors les gars !

— **Nou la pou-w ladyablès !** cria Chris qui se jeta brusquement sur la couverture.

— Mais lâchez-moi, sales garnements, cria la voix.

— Descends de là, dit Junior à Chris.



Une petite main chercha quelque chose sur la table de chevet. Barnabé comprit et ramassa les lunettes qui étaient tombées au sol.

— Tenez, madame la diablesse !

La petite voix ricana.

— C'est moi que vous appelez la diablesse ? Vous entrez chez moi pour m'agresser pendant ma sieste et ce serait moi la diablesse ? Si je suis la diablesse, vous êtes

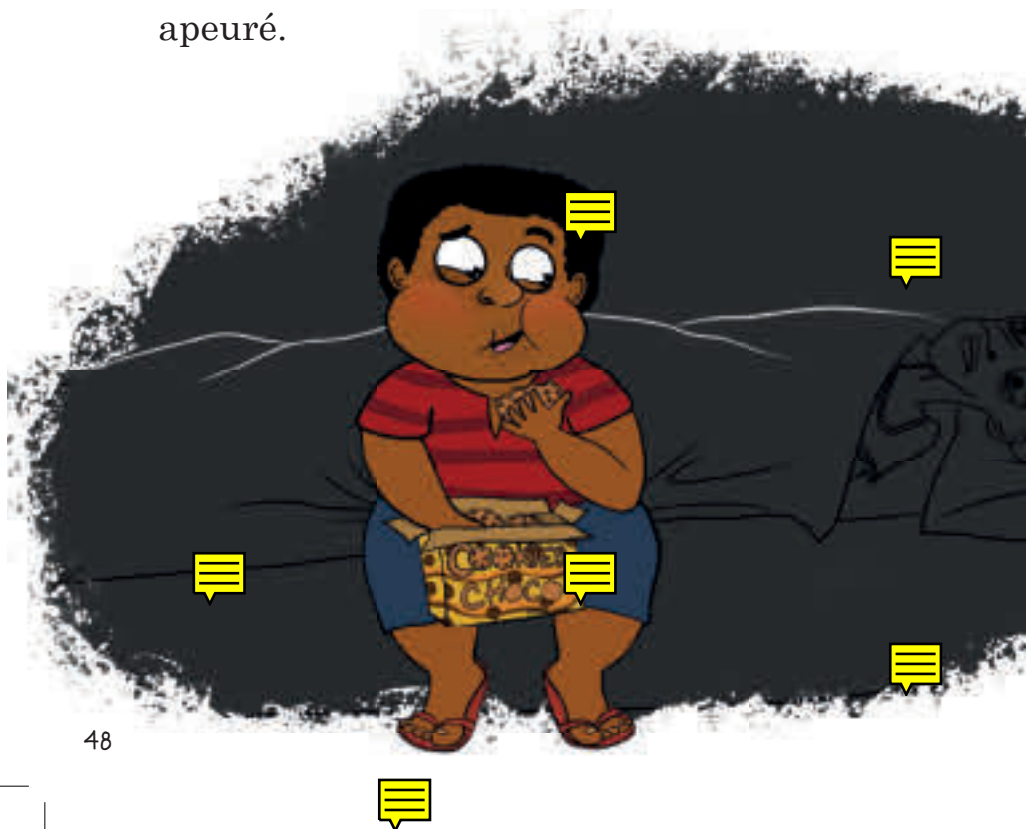
des diabolotins, dit la vieille dame, un brin énervée.

— **Way ! Mi bab**, lança Chris, on est désolé madame.

— Mais que me voulez-vous à la fin ?

Junior qui était resté immobile jusqu'alors lança :

— Vous avez transformé notre camarade de classe en chat ? **Ola gran Octave pasé ?** Vous êtes la diablesse, tout le monde le dit dans le quartier, enchaîna-t-il quelque peu apeuré.



Barnabé s'était assis sur le lit à côté de la vieille dame et engloutissait une boîte de gâteaux. Celle-ci le regarda avec des yeux ronds.

— Bah quoi ? dit-il. Je prends des forces, au cas où vous seriez bien la diablesse, comme l'a dit le grand-père de Junior.

La vieille dame sourit. Ses traits s'étaient détendus et ne faisaient plus aussi peur que ce qu'avaient cru voir les enfants.

— Je ne suis pas la diablesse, voyons et je n'ai ni transformé ni vu celui que vous appelez Octave.

— Bah alors il est où ? demanda Junior. Vous avez l'air de nous cacher quelque chose, vous n'arrêtez pas de rigoler bizarrement depuis la dernière fois.

— C'est nerveux, mon petit ! L'histoire que tu me racontes là est une légende qui se transmet de génération en génération. Des gens ont inventé cette histoire d'une bien

curieuse manière, je l'admets, mais cela nous arrangeait, ma famille et moi pour vivre en paix loin de l'avarice et de la médisance des autres. Mais je vais vous raconter la vraie version de l'histoire. Du temps de ma grand-mère, un promoteur accompagné du maire de l'époque était venu la convaincre de vendre son terrain. Tous les habitants du bourg l'avaient déjà fait, alors pourquoi pas elle ? Mais elle a refusé. Elle n'a jamais cédé, même devant les millions qu'on lui proposait afin qu'elle accepte de quitter sa maison. L'histoire de la diablesse était née.

— Mais... et tous ces chats ? osa demander Junior.

— Ce ne sont rien que les chats abandonnés du quartier, ils viennent ici pour un peu de nourriture.

— Et pourquoi votre maison est aussi poussiéreuse ? questionna encore Junior.

— Ah ça, mon garçon, c'est évident, m'as-tu bien regardée ? Quel âge penses-tu que j'ai ? Je ne suis plus aussi dynamique qu'à mes vingt ans. Et comme vous l'aurez remarqué, les habitants ont peur de moi.

— Mmmh je vois, dit Junior, qui avait commencé à mâchouiller une des ses sucettes qui l'aidaient à mieux réfléchir.
La vieille dame se montra très embarrassée.

— Ma bande et moi, on va vous aider à nettoyer ! Après tout, c'est le moins que l'on puisse faire après vous avoir attaquée ainsi, proposa Junior.

— Ouh ouh, les gars ? demanda timidement Viviane depuis le couloir. Elle vous a transformés en chats !

— Miawww ! miaula Chris qui se jeta sur Viviane en ricanant. Poule mouillée ! Amène-toi on va aider cette dame à nettoyer un peu.

Les enfants balayèrent, époussetèrent et passèrent la serpillière dans toute la vieille case.

Une fois rentrés chez eux, ils racontèrent ce qui s'était passé chez la vieille dame aux chats.

*

Leurs parents furent gênés et biens embarrassés. Ils prirent tous la décision de se rendre chez la vieille dame pour retaper sa maison.

Pendant les travaux, le grand-père de Junior était lui aussi présent. Assis sur la véranda, il discutait avec la vieille dame, se rappelant les bons souvenirs du passé.

— Ah ah ah, c'était donc toi la petite étrangère à qui personne n'osait adresser la parole à la récréation. J'en suis désolé, on a tendance à appréhender l'inconnu ici, s'excusa-t-il.

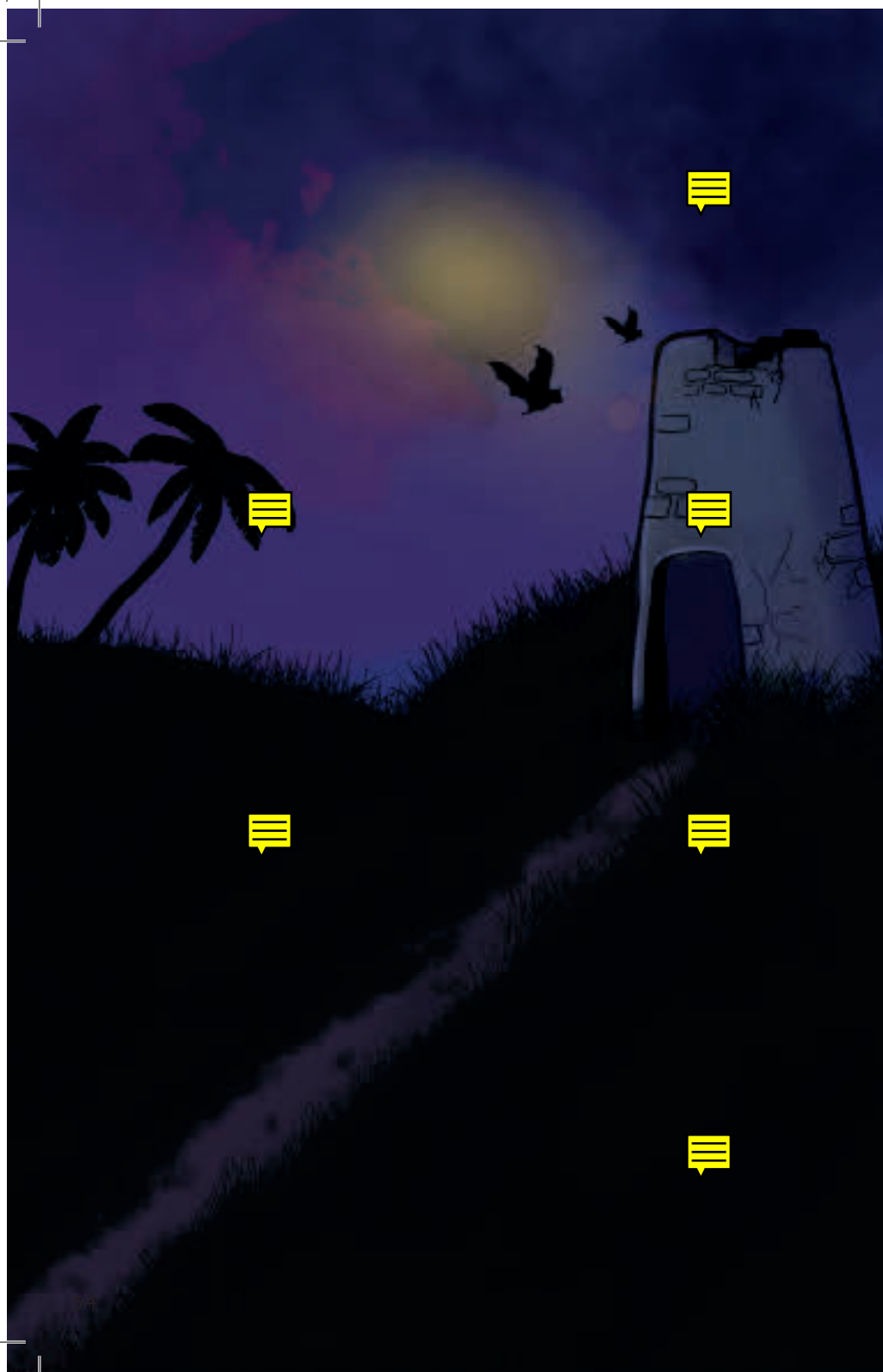
Junior sourit. « Quel bobard, tous ces contes et légendes qui nuisent à la vie des gens », pensa-t-il.

C'est à ce moment précis, que le grand chat noir se présenta devant lui, il regarda Junior avec insistance et déposa une petite pierre à ses pieds avant de partir précipitamment.

Junior se retourna et regarda la vieille dame qui affichait une mine mécontente. Elle se ravisa quand elle s'aperçut qu'il la dévisageait.

La vieille dame aux chats lui sourit nerveusement.





Les cabris de l'oncle Adonis ont disparu ! Mais qui aurait osé faire ça ? Le grand-père de Junior, lui, a sa petite idée... Heureusement, Barnabé est bien décidé à mener l'enquête.



LE MOULIN HANTÉ

— **Anmwé ! Vòlè pasé ! Yo volé kabrit an mwen !** criait une voix au loin.

C'était Monsieur Adonis, l'oncle de Barnabé. Il agitait les bras comme un moulin à vent, pile devant sa barrière rouillée.

— En plein jour ! **An plen aprémidi !** On m'a volé mes deux cabris ! **Pa yonn ! Mè dé ! Dé kabrit !** s'égosillait-il encore.

Le cri de Monsieur Adonis avait fait le tour du quartier.

Et bien sûr, Papi Ignace, le grand-père de Junior, n'avait pas raté une seconde du spectacle. Installé sous l'arbre à pain, sa radio grésillante dans un coin, il épiait les habitants comme toujours.

Quand son petit-fils le rejoignit en courant, le vieux Ignace l'attendait déjà, comme s'il avait hâte de lui raconter la nouvelle.

— **Ka i ka pasé anba mòn-la**, papi ?

Le vieux ne répondit pas tout de suite. Il sortit un mouchoir brodé de sa poche, s'essuya le front, puis lança d'un ton grave :

— **Kabrit a Adonis disparèt !**

— Et tu crois que c'est qui, papi ? T'as vu le voleur ?

Papi Ignace regarda à droite, puis à gauche. Puis il pencha la tête, comme s'il s'apprêtait à révéler un secret.

— Nul doute que c'est l'acte d'un soucougnan, chuchota-t-il à l'oreille de Junior d'une manière presque inaudible.

— C'est quoi ça encore ? demanda Junior, perplexe.

Son grand-père le regarda d'un air las.

— **Ti bolòm lè an ka konté-w léjand ou pa ka kouté ?** Un soucougnan c'est une créature assoiffée de sang. Sûrement a-t-il eu une petite faim lors de son passage dans notre commune. Car PERSONNE ne volerait deux cabris en plein jour.

Junior le regarda en souriant et gloussa.

— Papi ! Toi qui vois tout ! Tu ne l'as pas vu ?

— Sûrement qu'il est passé quand je faisais ma sieste. Laisse-moi à présent, tu m'épuises à ne rien écouter. **Tchip** ! finit-il par conclure d'un ton sec.

*

Quelques jours plus tard, le soleil tapait fort et Barnabé trottinait sur la route d'argile, un torchon sur l'épaule.

Il allait chez son oncle Adonis, pour recueillir « plus d'informations sur cette disparition » comme lui avait demandé Junior.

Mais à peine avait-il franchi la barrière, que les voix moqueuses de ses cousins fusèrent :
— Hé Bouboul ! **Sé vou ki manjé kabrit-la ?**

Barnabé baissa la tête et continua son chemin.

La voisine, Madame Lucinda, accoudée à sa fenêtre, ne manqua pas d'en rajouter :

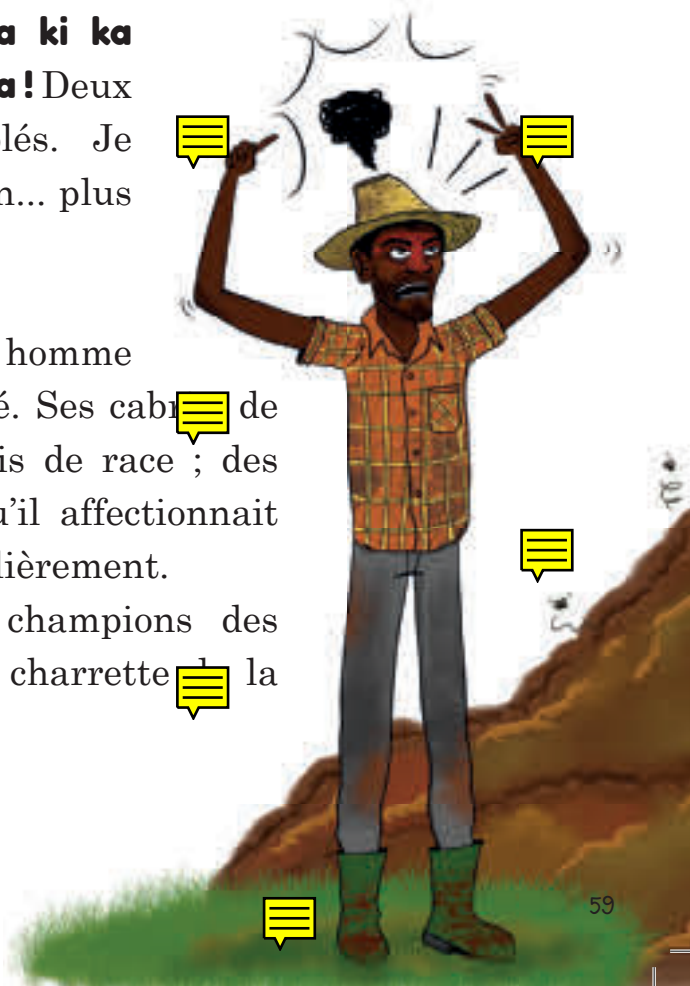
— Barnabé, **ou toujou gwo konsa ?** Tu manges beaucoup trop.

Barnabé fit semblant de sourire, comme d'habitude. Mais au fond, ça le piquait un peu plus chaque fois.

Quand il arriva devant son oncle, un homme élancé et grand **kon on gòlèt**, l'accueillit d'un geste fatigué.

— Barnabé ! **ou vin vwè tonton ? An pa konprann sa ki ka rivé mwen-la !** Deux cabris envolés. Je n'ai plus rien... plus rien !

Le pauvre homme était dévasté. Ses cabris de grands cabris de race ; des « boers » qu'il affectionnait plus particulièrement. De grands champions des concours de charrette la Désirade.



— Est-ce que la barrière était fermée ?
questionna Barnabé.

— Fermée et cadénassée comme à l'accoutumée !

— Et personne n'a rien vu, ni entendu aucun bruit ?

— Rien. Même le chien n'a pas aboyé ! dit désespérément **Misyé** Adonis.

Barnabé regarda autour de lui : la clôture rouillée, l'enclos du bétail et le fumier qui s'amoncelait péniblement, exhalant son odeur âcre à chaque coup de vent. Et tout là-haut, le vieux moulin en ruine.

Il avait toujours été là, enraciné depuis des siècles.

— Tonton, tu crois que... ils auraient pu grimper jusque là ?

— Quoi, les cabris ? Et comment auraient-ils fait... La barrière est fermée ? répondit son oncle en secouant la tête.

— **Oben... Sé kyèk volan**, ajouta la voisine, qui écoutait toujours tout. Moi je dis, ce moulin-là n'est pas clair. Y'a des âmes en peine là-bas. J'y entends même des voix depuis quelques nuits.

Barnabé n'était pas sûr de croire aux esprits. Mais il savait une chose : il allait retrouver les cabris de son tonton. Et prouver à tout le monde qu'il en avait plus dans la tête que dans le ventre.

L'après-midi, il rejoignit ses amis à la cabane, l'air grave, il annonça :

— Les deux cabris de mon oncle ont disparu : barrière à peu près intacte, voisine **makrèl** n'a rien entendu... enfin, elle a entendu des « cris de fantôme » sortis du moulin. Et tonton dit qu'il les a vus vers midi... puis, pouf, plus rien.

— En plein jour ? C'est bizarre, dit Viviane.

Junior releva la tête de son carnet et démaillota une de ses sucettes. Depuis le début de l'histoire de Barnabé, il gribouillait sur un petit carnet rouge.

— Demain, nous irons voir ce que cache ce vieux moulin.

Un silence tomba. La bande de copains n'était pas rassurée de visiter ce lieu hanté. Enfin... en plein jour, ce serait sûrement moins effrayant.

— Tu penses qu'ils sont là-bas ? dit Chris.

— Je n'en sais rien. Mais s'ils y sont, faut les retrouver avant que quelqu'un d'autre ne les vole vraiment.

— Ou avant que quelque chose de pire ne les trouve, ajouta Viviane sur un ton mystérieux.

Le lendemain, la bande se retrouva au pied du moulin. Il se dressait là, comme



un tas de pierres oubliées où s'agrippaient les **chyendan**, les **manzè mari** et les **lyann sèpan**.

— Je ne veux pas dire, mais... l'atmosphère est bizarre ici, murmura Viviane. **I Ka jou fè pli frèt !**

Barnabé fronça les sourcils.

— On y va ? Il faut retrouver les cabris de mon oncle coûte que coûte ! dit-il en s'engouffrant le premier dans le vieux moulin.

Les autres le suivirent. Un vent glacial sortit brusquement de l'intérieur comme pour les dissuader d'y entrer.

À l'intérieur, des briques cassées et de vieilles planches où grouillaient des **nich-a-poulbwa** affamées, jonchaient un sol envahi de mousse et d'herbes sauvages.

Soudain, un bruit. Kriiiiiiiik...

Tout le monde se figea. Puis... un bêlement se fit entendre ! Faible. Suivi d'un second. Tout aussi lointain.

Barnabé s'avança vers le fond, près d'un tas de gravats.

— Y'a un trou ici ! Une sorte de creux ! On dirait que les cris viennent de là !

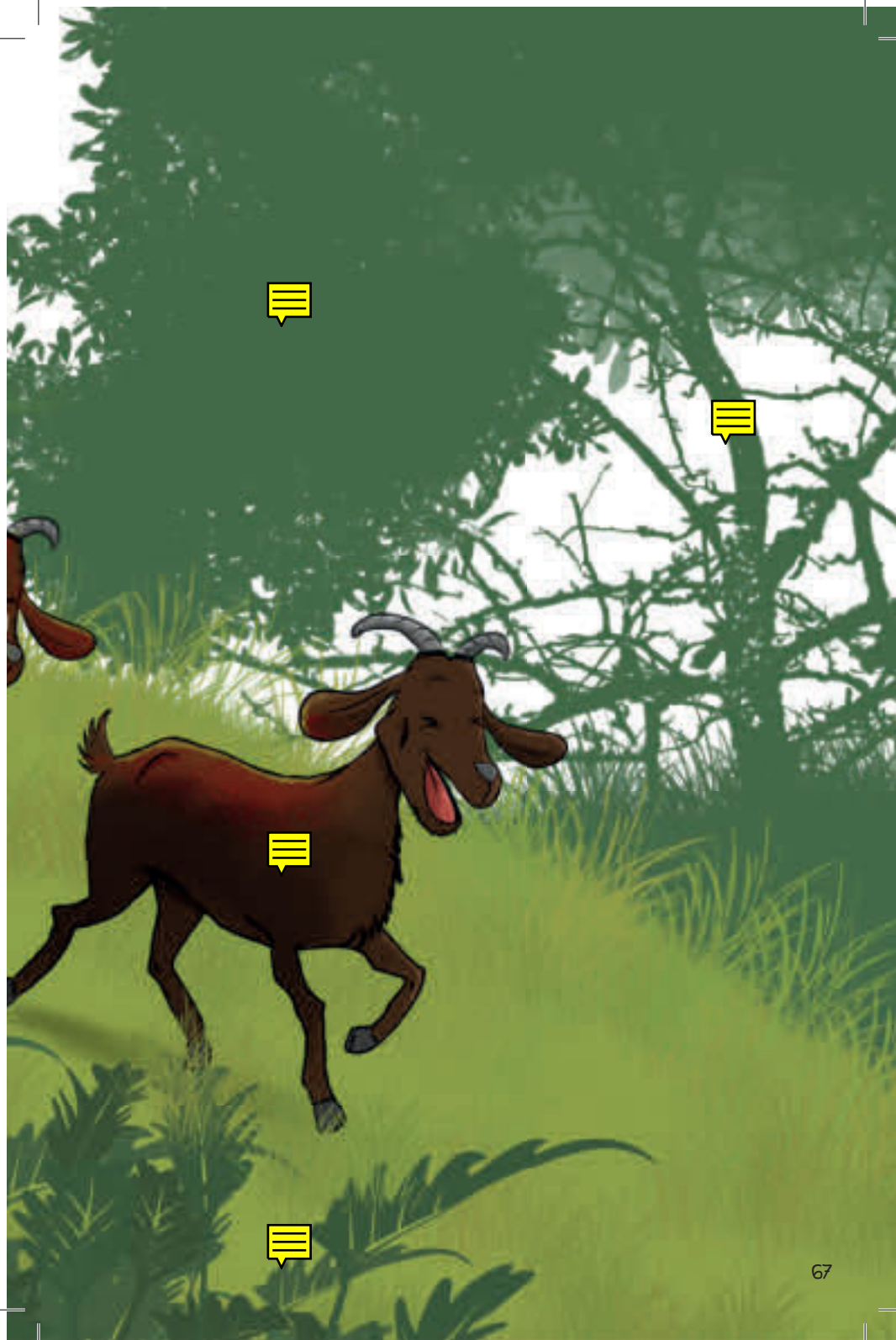
Chris tendit sa lampe... et deux paires de yeux brillèrent dans l'obscurité.

— **Sé kabrit-la ! Nou trouvé yo !** s'écria de joie Barnabé.

Ils étaient là, amincis, coincés dans cette cavité. La bande de copains les aida à sortir, un par un.







— Et un nouveau mystère de résolu, dit Viviane avec soulagement.

Quand la bande descendit du morne, Barnabé ne disait rien. Il bombait le torse tel le héros qu'il était. Un bâton à la main, il faisait avancer les cabris qui trottaient devant eux.

— Barnabé ! C'est toi ? Tu as retrouvé mes chers cabris ?

Son oncle le serra dans ses bras.

— Mon sauveur ! Que personne ne dise jamais un mot de travers sur mon neveu ou il aura affaire à moi ! C'est le héros du jour ! pleura-t-il de joie.

Les cousins de Barnabé, restés silencieux jusqu'alors, lui lancèrent un sourire timide. Même la voisine, Madame Lucinda, avait perdu ses mots acerbes; elle hocha la tête, d'approbation ou par peur de l'oncle de Barnabé.



— Bravo Barnabé, **ou sé on ti-bolòm vayan !**
bredouilla-t-elle en baisant la tête.

Dans la cour, on applaudit. Le voisinage regardait Barnabé comme on regarde quelqu'un de vraiment important. Et lui... il ne savait plus trop quoi dire... mais il était heureux.

Plus tard, dans la cabane, les quatre amis s'étaient réunis comme à leur habitude. Mais l'ambiance était différente.

Les mots de **Misyé** Adonis résonnaient dans sa tête. Junior prit la parole :

— Barnabé... On voulait te dire un truc. À propos de ton surnom : "Bouboul" c'était censé être affectueux. Mais on s'est dit que... peut-être, ça te blessait.

Les autres acquiescèrent.

— On n'a jamais voulu te faire de la peine, tu sais. Tu es fort, drôle, tu protèges toujours tout le monde. **Ou sé fòs annou**, continua Junior.

Barnabé regarda ses amis avec compassion.

— C'est vrai... Des fois, ça m'a piqué. Mais je ne disais rien, parce que... je vous aime trop pour me fâcher. Mais je préfère qu'on m'appelle Barnabé.

Ses amis hochèrent la tête, émus.

— Barnabé. Notre ami le plus courageux,
cria Viviane la larme à l'œil.

— Et le plus têtu aussi, ricana Chris.

— Câlin collectif !!! crièrent-ils tous à l'unisson.

Le soleil se couchait déjà et le petit groupe
riaient ensemble, partageant des amandes-
pays et les souvenirs de leur journée.

Barnabé s'allongea et regarda le ciel se voiler
de bleu et de rose, un sourire paisible sur le
visage.

Oui, il aimait manger.

Oui, il avait des kilos en trop.

Mais surtout, il avait des amis.

Et ce soir-là, il n'y avait rien de plus précieux
au monde.

FIN

VOCABULAIRE CRÉOLE

A dèmen : à demain
Adan : à l'intérieur
An : en
Anba : en bas
Anmwé : cris de désespoir
Annou : à nous
Aprémidi : après-midi
Asi : sur
Ayen : rien
Ban : donner
Bèl : belle
Byen : bien
Bo : bisou
Bolòm : bonhomme
Bonjou : bonjour
Dapré : d'après
Dèmen : demain
Disparèt : disparaître
Di : dire
Fen : faim
Fò : fort
Fòm : en forme
Fòs : force
Fwa : fois
Gòlèt : cueille-fruits ou gaule
Goumé : combat
Gason : garçon
Gran : grand
Grav : grave
I ka vann : il vend
Isidan : ici

Jenn : jeune
Jwenn : rejoindre
Jou : jour
Kabrit : cabri
Kalkilé : réfléchir
Ka ou ka di mwen la ? : qu'est-ce que tu me dis là ?
Kalmé-w : calme-toi
Kèksyon : question
Kimoun ki la ? : qui est là ?
Ki sa : qu'est ce que
Kò : corps
Konbyen : combien
Konprann : comprendre
Konté : compter / raconter
Kotésit : à cet endroit
Kouté : écouter
Ladyablès : la diablesse
Laj : âge
Lalwa : la loi (les services de l'ordre)
Léjand : légende
Makrèl : maquereille, rapporteuse
Man : madame
Manman : maman
Manjé : manger
Menm : même
Mi bab ! : quel problème !
Migan : potage
Misyé : monsieur
Mòn : morne
Mwen : moi / je
Mwen ka vwè ki moun : je vois qui c'est
Nou la pou-w : on est là pour toi
Oswè-la : ce soir
Ola : où

On : un / une
On bèl : une belle / un beau
On kèksyon : une question
On plézi : un plaisir
Palé : parler
Pasé : passer
Pé la : tais-toi
Plen : plein
Plézi : plaisir
Plis : plus
Pouki / Poukibiten : pourquoi
Pozé : poser / se reposer
Pwoblèm : problème
Rézon : raison
Rézoud : résoudre
Tchip : onomatopée imitant un bruit de bouche
Ti : petit
Tibwen : un peu
Ti gason : petit garçon, jeune homme
Ti madanm : petite dame, madame
Timal : nom affectueux pour appeler un ami
Timoun : enfant
Toubòlman : beaucoup, énormément
Travay : travail, travailler
Vann : vendre
Vandrèdi : vendredi
Vidé : retirer
Vini : viens
Vòlè : voleur
Wè : ouais, oui
Vwè : voir
Zòt : vous

Krik Krak !!!
És ou sav
kimoun an yé ?



Édition - Diffusion

Éditions Nèg Mawon

Imm Mahogany, impasse Sysiphe
La Voie Verte Z.I Jarry
97122 BAIE-MAHAULT
GUADELOUPE

Tél. : 05 90 59 89 92

@mail : editions.neg.mawon@gmail.com

Site : <http://www.editions-neg-mawon.com>

Facebook : Éditions Nèg Mawon

©Éditions Nèg Mawon, GUADELOUPE, Octobre 2025

ISBN : 978-2-487-953-08-6

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les » copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et courtes citations dans le but d'exemple et d'illustration, » toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». (Alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'auteur ou de l'éditeur, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.